STALINE

TROTSKISME OU LENINISME ?

Discours prononcé à la séance plénière de la fraction communiste du Conseil central des Syndicats de l'URSS
19 novembre 1924

TROTSKISME OU LENINISME?

Discours prononcé à la séance plénière de la fraction communiste du Conseil central des Syndicats de l'U.R.S.S.
19 novembre 1924

Camarades! Après le rapport détaillé de Kaménev il ne me reste que peu de choses à vous dire. Je me bornerai donc à démasquer certaines légendes répandues par Trotski et ses partisans sur l'insurrection d'Octobre, sur le rôle de Trotski dans cette insurrection, sur le Parti et la préparation d'Octobre, etc. Je traiterai aussi du trotskisme, comme une idéologie originale, incompatible avec le léninisme, et des tâches du Parti en relation avec les derniers écrits de Trotski.

I

LES FAITS SUR L'INSURRECTION D'OCTOBRE

D'abord, à propos de l'insurrection d'Octobre. Parmi les membres du Parti se répandent intensément des rumeurs selon lesquelles le Comité central dans son ensemble a été contre l'insurrection en Octobre 1917. On a coutume de dire que le 10 octobre, lorsque le Comité central prit la décision d'organiser l'insurrection, la majorité du Comité central s'est exprimée contre l'insurrection, mais qu'à ce moment un ouvrier serait entré dans la salle où avait lieu la réunion et aurait dit: «Vous prenez des décisions contre l'insurrection, mais moi je vous dis que, malgré tout, l'insurrection aura lieu». Et ainsi, le Comité central, intimidé par ces menaces.

aurait posé à nouveau la question de l'insurrection et pris la décision de l'organiser.

Ce n'est pas là, camarades, un simple bruit. C'est ce que relate le fameux John Reed dans son livre «Dix jours». Reed se tenait loin de notre parti et, assurément, il ne pouvait connaître l'histoire de notre réunion secrète du 10 Octobre; il est par conséquent tombé dans le filet des calomnies inventées par les Souhanov. Cette fable est reprise et répétée dans une série de brochures qui sont de la plume des trotskistes, entre autres dans une des dernières brochures sur Octobre, qui a pour auteur Syrkine. Ces rumeurs sont reprises avec force dans les derniers écrits de Trotski.

Il est superflu de démontrer que tous ces contes arabes ainsi que d'autres du même genre ne correspondent pas à la réalité, que rien de tel ne s'est effectivement produit ni du reste ne pouvait se produire à la réunion du Comité central. Aussi pourrions-nous ignorer ces rumeurs absurdes: au fond, fabrique-t-on peu de rumeurs dans les bureaux des oppositionnels ou des gens qui se tiennent loin du Parti. En réalité, c'est ce que nous avons fait jusqu'a présent, sans prêter l'oreille par exemple aux erreurs de John Reed et sans prendre la peine de les corriger. Or, après les derniers écrits de Trotski, ces légendes ne peuvent être passées sous silence, car on cherche à éduquer la jeunesse selon ces légendes et, malheureusement, certains résultats ont été obtenus dans ce sens. C'est pourquoi, je me vois contraint d'opposer à ces rumeurs absurdes la réalité des choses.

Je prends les procès-verbaux de la séance du Comité central de notre Parti du 10 (23) octobre 1917. Y assistent Lénine, Zinoviev, Kaménev, Staline, Trotski, Sverdlov, Iritski, Djerdinski, Kollontai, Bubnov, Sokolnikov et Lomov. Il y est débattu de la question du moment actuel et de l'insurrection. A l'issue des débats, la résolution du camarade Lénine est mise aux voix. La résolution est adoptée par une majorité de 10 voix contre 2. Il me semble que c'est clair: le Comité central, par une majorité de 10 voix contre 2, décida de passer directement à l'action pratique pour l'organisation de l'insurrection. Le Comité central, au cours de la même séance, élit un centre *politique* pour la conduite de l'insurrection qu'il dénomme Bureau politique et qui se compose de Lénine, Zinoviev, Staline, Kaménev, Trotski, Sokolnikov et Bubnov.

Tels sont les faits.

Ces procès-verbaux détruisent d'un coup certaines légendes. Ils détruisent la légende selon laquelle le Comité cen-

tral dans sa majorité se serait exprimé contre l'insurrection. Ils détruisent aussi la légende selon laquelle, sur la question de l'insurrection, le Comité central aurait été au bord de la scission. Les procès-verbaux font clairement apparaître que les opposants à une insurrection immédiate — Kaménev et Zinoviev — ont été intégrés dans l'organe de la direction politique de l'insurrection aux côtés des partisans de celle-ci. Il n'a pas été ni ne pouvait être question de scission.

Trotski affirme qu'en Kaménev et Zinoviev, qui, dit-il, étaient presque des social-démocrates, nous avions en Octobre l'aile droite de notre parti. Ce que l'on ne comprend pas, c'est comment le parti, en ces circonstances, put échapper à la scission; comment il fut possible que les divergences avec Kaménev et Zinoviev ne durèrent que quelques jours; comment il fut possible qu'en dépit de ces divergences le Parti plaça ces camarades à des postes très importants, les élut au centre politique de l'insurrection, etc.? Dans le Parti on connaît fort bien l'attitude implacable de Lénine envers les social-démocrates; le Parti sait bien que Lénine n'aurait pas accepté d'y garder un seul instant, et encore moins à des postes de haute importance, des camarades de tendances social-démocrates. Alors comment expliquer que le Parti soit parvenu à éviter une scission? Cela s'explique par le fait, que, en dépit des divergences, ces camarades étaient de vieux bolchéviks, qui se tenaient sur le terrain commun du bolchévisme. En quoi consistait ce terrain commun? Dans l'unité des points de vue sur les questions fondamentales, sur la question du caractère de la révolution russe, des forces motrices de la révolution, du rôle de la paysannerie, des bases de la direction du Parti, etc. Sans ce terrain commun, la scission aurait été inévitable. Mais il n'y eut pas de scission, et les divergences ne durèrent pas plus de quelques jours, pour la seule et unique raison que Kaménev et Zinoviev étaient des léninistes, des bolchéviks.

Venons-en maintenant à la légende sur le rôle particulier de Trotski dans l'insurrection d'Octobre. Les trotskistes répandent avec insistance des rumeurs selon lesquelles Trotski fut l'inspirateur et le seul dirigeant de l'insurrection d'Octobre. Ces rumeurs sont propagées avec une vigueur particulière par le prétendu rédacteur des oeuvres de Trotski, Lentsner. Trotski lui-même, en évitant systématiquement de parler du Parti, du Comité central du Parti et du comité du Parti pour Petrograd, en passant sous silence le rôle dirigeant de

ces organisations dans la question de l'insurrection et en s'efforçant de toutes les manières d'apparaître comme la figure centrale de l'insurrection d'Octobre, contribue, volontairement ou non, à la propagation de ces rumeurs sur son rôle particulier dans l'insurrection. Je n'ai nullement l'intention de nier le rôle indubitablement important de Trotski dans l'insurrection. Mais je suis contraint de dire que Trotski n'a joué ni ne pouvait jouer aucun rôle particulier dans l'insurrection d'Octobre, car, étant président du Soviet de Petrograd, il a seulement exécuté la volonté des instances correspondantes du Parti, lesquelles qui ont dirigé Trotski à chacun de ses pas. Tout cela peut paraître surprenant à des gens mesquins comme Souhanov, mais les faits, les faits véritables, confirment pleinement et entièrement mes dires.

Prenons les procès-verbaux de la séance postérieure du Comité central, du 16 (29) octobre 1917. Y assistent les membres du Comité central, plus les représentants du Comité de Petrograd, plus les représentants de l'organisation militaire, des comités de fabriques et d'usines, des syndicats et des cheminots. Outre les membres du Comité central, sont également présents Krilenko, Shotman, Kalinine, Volodarksi, Shliapnikof, Lacis, etc. Vingt-cinq personnes en tout. Il est discuté de la question de l'insurrection du point de vue purement pratique et organisationnel. La résolution de Lénine sur l'insurrection est adoptée à une majorité de 20 voix contre 2 et trois abstentions. Un centre *pratique* est élu pour la direction organisationnelle de l'insurrection. Qui faisait partie de ce centre? Y sont élues cinq personnes: Sverdlov, Staline, Djerdjinski, Bubnov, Uritsky. Les fonctions du centre pratique consistent à diriger tous les organes pratiques de l'insurrection conformément aux directives du Comité central. Ainsi, comme vous le voyez, quelque chose de «terrible» se produisit à cette réunion du Comité central, à savoir que, «étrangement», l'«inspirateur», la «figure principale», le «seul dirigeant» de l'insurrection, Trotski, ne fut pas élu au centre pratique qui était appelé à diriger l'insurrection. Comment cela peut-il se concilier avec l'opinion courante sur le rôle particulier de Trotski? Tout cela n'est-il pas quelque peu «étrange», comme diraient Souhanov, ou les trotskistes? Et pourtant, à vrai dire, il n'y a là rien d'étrange, car ni dans le Parti, ni dans l'insurrection d'Octobre, Trotski n'a joué aucun rôle *particulier* et il ne pouvait le jouer, étant, dans la période d'Octobre, un homme relativement nouveau dans

notre Parti. Comme tous les ouvriers responsables, il exécutait simplement la volonté du Comité central et de ses organes. Quiconque connaît les mécanismes de la direction du Parti bolchévik n'aura pas de difficultés à comprendre qu'il ne pouvait en être autrement: il aurait suffi que Trotski allât contre la volonté du Comité central pour être dépouillé de toute influence dans le cours des événements. Ces palabres sur le rôle particulier de Trotski ne sont qu'une légende répandue par les commères complaisantes «du Parti».

Cela, naturellement, ne veut pas dire que l'insurrection d'Octobre n'ait pas eu d'inspirateur. Elle a eu son inspirateur et son dirigeant, mais celui-ci fut Lénine, et nul autre que Lénine, le même Lénine, dont le Comité central adopta les résolutions quand il décida de la question de l'insurrection, précisément ce Lénine que, en dépit de ce que dit Trotski, la clandestinité n'empêcha pas d'être le véritable inspirateur de l'insurrection. Il est stupide et ridicule de tenter maintenant, par des bavardages sur la clandestinité de Lénine, de ternir le fait indubitable que l'inspirateur de l'insurrection fut le dirigeant du parti, V. I. Lénine.

Tels sont les faits.

Admettons-le, nous dit-on, mais l'on ne peut nier que Trotski a bien combattu dans la période d'Octobre. Oui, c'est vrai, Trotski a effectivement bien lutté en Octobre, mais Trotski n'a pas été le seul à bien se battre durant la période d'Octobre. D'autres gens aussi, comme les socialistes-révolutionnaires de gauche, qui étaient alors aux côtés des bolchéviks, ont bien combattu. En général, je dois dire que dans la période de l'insurrection triomphante, quand l'ennemi est isolé et que l'insurrection est dans sa phase ascendante, il n'est pas difficile de bien se battre. En ces moments, même des éléments arriérés deviennent des héros.

Mais la lutte du prolétariat n'est pas une avance ininterrompue, une chaîne continue de victoires. La lutte du prolétariat a aussi ses épreuves et ses revers. Le véritable révolutionnaire n'est pas celui qui fait preuve de courage dans la période de l'insurrection triomphante, mais celui qui, tout en combattant bien durant l'avance victorieuse de la révolution, fait preuve de tout autant de courage quand la révolution bat en retraite, quand le prolétariat connaît la défaite, celui qui ne perd pas la tête et ne flanche pas quand la révolution subit des revers, quand l'ennemi remporte des victoires; qui n'est pas pris de panique ni ne perd espoir quand la révolution

est en recul. Les socialistes-révolutionnaires de gauche ne se sont pas mal battus dans la période d'Octobre et ils ont soutenu les bolchéviks. Mais qui ne sait que ces «vaillants» combattants furent pris de panique dans la période de Brest, quand l'avance de l'impérialisme allemand les plongea dans le désespoir et l'hystérie. Il est triste mais indubitable que Trotski, qui se battit bien durant la période d'Octobre, manqua dans la période de Brest, dans la période où la révolution subit des revers temporaires, du courage nécessaire pour tenir ferme en ces moments difficiles et ne pas suivre les traces des socialistes-révolutionnaires de gauche. Sans aucun doute ce furent là des moments difficiles; il fallait faire preuve d'un courage exceptionnel et d'un sang-froid à toute épreuve pour ne pas perdre le nord, pour battre en retraite au moment opportun, pour accepter la paix en temps voulu, pour soustraire l'armée prolétarienne aux coups de l'impérialisme allemand, pour préserver les réserves paysannes et, après s'être ménagé ainsi un répit, frapper l'ennemi avec des forces renovées. Malheureusement Trotski, à ce moment difficile, manqua de ce courage et de cette fermeté révolutionnaires.

Selon Trotski, la principale leçon de la révolution prolétarienne est de «ne pas flancher» durant Octobre. Cela n'est pas vrai, car la formule de Trotski contient seulement une *parcelle* de la vérité sur les leçons de la révolution. *Toute* la vérité sur les leçons de la révolution prolétarienne est de «ne pas flancher» non seulement lorsque la révolution avance, mais non plus quand elle bat en retraite, quand l'ennemi a le dessus et que la révolution connaît des revers. La révolution ne prend pas fin avec Octobre. Octobre est seulement le début de la révolution prolétarienne. Il n'est pas bien de flancher quand la révolution est ascendante; mais il est pire de flancher au cours des épreuves ardues que connaît la révolution, après la prise du pouvoir. Conserver le pouvoir au lendemain de la révolution n'est pas moins important que de s'en emparer. Si Trotski a flanché durant la période de Brest, quand notre révolution connaissait de dures épreuves, quand il était presque question de «remettre» le pouvoir, il doit comprendre que les erreurs commises en Octobre par Kaménev et Zinoviev, n'ont rien à voir ici.

Voilà ce qu'il en est quant aux légendes sur l'insurrection d'Octobre.

II

LE PARTI ET LA PREPARATION D'OCTOBRE

Passons maintenant à la question de la préparation d'Octobre.

A en croire Trotski, on pourrait penser que tout au long de la période de préparation de Mars à Octobre, le Parti bolchévik n'a fait que marquer le pas; qu'il était rongé par des contradictions internes et qu'il a fait obstacle de toutes les manières à l'action de Lénine; que si Trotski n'avait pas été là, on ne sait trop comment se serait terminée la Révolution d'Octobre. Il est plutôt amusant d'entendre parler du Parti si étrangement par Trotski, qui déclare dans cette même «préface» du tome III que «le principal instrument de la révolution prolétarienne est le Parti», que «sans le Parti, en s'isolant du Parti, en évinçant le Parti, avec un ersatz de Parti, la révolution prolétarienne ne peut pas être victorieuse». Allah lui-même ne comprendrait pas comment notre révolution a bien pu l'emporter si «son principal instrument» s'est révélé inefficace, alors qu'il est dit par ailleurs que «sans le Parti» tout succès était impossible. Mais ce n'est pas la première fois que Trotski nous offre de ces étrangetés. Il y a lieu de penser que ce discours amusant sur notre Parti relève des étrangetés habituelles de Trotski.

Regardons rapidement l'histoire de la préparation d'Octobre suivant ses périodes successives.

1) *La période de la nouvelle orientation du Parti* (Mars-Avril). Les faits majeurs de cette période:

a) le renversement du tsarisme;

b) la formation du Gouvernement provisoire (dictature de la bourgeoisie);

c) l'apparition des Soviets des députés ouvriers et soldats (dictature du prolétariat et de la paysannerie);

d) la dualité du pouvoir

e) la manifestation d'avril

f) la première crise du pouvoir.

Le trait caractéristique de cette période est le fait qu'il existait en même temps, côte à côte et simultanément, à la fois la dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat et de la paysannerie; celle-ci fait même confiance à celle-là, elle croit qu'elle lutte pour la paix, elle remet volontairement le pouvoir à la bourgeoisie et devient de ce

fait un appendice de la bourgeoisie. Il n'y a encore à cette date aucun conflit sérieux entre les deux dictatures. D'autre part, il existe une «Commission de contact»*.

Ce fut là le plus grand tournant dans l'histoire de la Russie, et un tournant sans précédent dans l'histoire de notre Parti. L'ancienne plate-forme pré-révolutionnaire du renversement du gouvernement était claire et bien définie, mais elle n'était plus adaptée aux nouvelles conditions de la lutte. Il n'était plus possible maintenant d'aller directement au renversement du gouvernement, car ce dernier était lié aux Soviets, alors sous l'influence des «défensistes», et le Parti aurait eu à mener, à la fois contre le gouvernement et les Soviets, une lutte qui dépassait ses forces. Il n'était pas possible non plus de poursuivre une politique de soutien au Gouvernement provisoire, car c'était le gouvernement de l'impérialisme. Dans les nouvelles conditions de la lutte, le Parti devait adopter une nouvelle orientation. Le Parti (sa majorité) avança à tâtons vers cette nouvelle orientation. Il adopta la politique de pression sur le Gouvernement provisoire à travers les Soviets sur la question de la paix et ne se hasarda pas à passer directement de l'ancien mot d'ordre de la dictature du prolétariat et de la paysannerie au nouveau mot d'ordre du pouvoir aux Soviets. Le but de cette politique de demi-mesures était de permettre aux Soviets de discerner la véritable nature impérialiste du Gouvernement provisoire sur les questions concrètes de la paix et par là même de détacher les Soviets du Gouvernement provisoire. Mais c'était là une prise de position profondément erronée, car elle suscita des illusions pacifistes, porta de l'eau au moulin des «défensistes» et entrava l'éducation révolutionnaire des masses. A l'époque, je partageai ces positions erronées avec d'autres camarades et je ne les abandonnai complètement qu'au milieu du mois d'Avril, lorsque je souscrivis aux thèses de Lénine. Une nouvelle orientation était nécessaire. Cette nouvelle orientation fut donnée au Parti par Lénine, dans ses célèbres Thèses d'Avril. Je ne parlerai pas de ces thèses, car tout le monde en a connaissance. Existait-il à l'époque des divergences entre le Parti et Lénine? Oui, il en

* «La Commission de contact» fut créée le 7 mars 1917 par le Comité exécutif des menchéviks et socialistes-révolutionnaires du Soviet de Léningrad pour maintenir des contacts avec le Gouvernement provisoire. A la vérité, cette commission favorisa l'application de la politique bourgeoise du Gouvernement provisoire. La «Commission de contact» cessa d'exister en mai 1917.

existait. Combien de temps ces divergences durèrent-elles? Pas plus de deux semaines. La Conférence générale de l'organisation de la ville de Petrograd* (qui se tint dans la deuxième moitié d'avril), et qui adopta les thèses de Lénine, marqua un tournant dans le développement de notre Parti. La conférence panrusse d'Avril (à la fin du mois) ne fit que compléter à l'échelle de toute la Russie le travail de la Conférence de Petrograd, en ralliant les neuf dixièmes du Parti à cette unique position du Parti.

Maintenant, sept ans après, Trotski fait des gorges chaudes sur les divergences passées entre les bolchéviks et les dépeint presque comme une lutte menée entre deux partis au sein du bolchévisme. Mais premièrement, Trotski exagère et gonfle impudemment la question, car le Parti bolchévik a traversé ces divergences sans la moindre secousse. Deuxièmement, notre Parti serait une caste et non pas un parti révolutionnaire s'il ne permettait différentes nuances d'opinion en son sein. De plus, il est notoire qu'il existait des divergences parmi nous, même avant cela, par exemple pendant la période de la IIIe Douma, mais qu'elles n'ébranlèrent pas l'unité de notre parti. Troisièmement, il ne serait pas inopportun de demander quelle était *alors* la position de Trotski lui-même, qui monte *maintenant* si passionnément en épingle les anciennes divergences entre bolchéviks. Lentsner, le prétendu rédacteur des oeuvres de Trotski, nous assure que les lettres d'Amérique envoyées par Trotski (mars) ont entièrement anticipé les «Lettres de loin» de Lénine (mars), qui servirent de bases aux thèses d'Avril de Lénine. Il écrit «entièrement anticipé». Trotski n'a rien dit contre cette comparaison; apparemment il l'accepte et lui en est reconnaissant. Mais, premièrement, les lettres de Trotski «ne ressemblent pas du tout» aux lettres de Lénine, ni par leur esprit, ni par leurs conclusions, car elle reflètent entièrement le mot d'ordre antibolchévik de Trotski sur: «pas de tsar, mais un gouvernement des ouvriers», mot d'ordre qui implique une révolution *sans* la paysannerie. Un coup d'oeil sur ces deux séries de lettres suffit pour s'en convaincre. Deuxièmement, si ce que dit Lentsner est vrai, comment expliquer que Lénine, au lendemain même de son retour de l'étranger, ait considéré nécessaire de se dissocier de Trotski? Qui ne sait que les déclarations répétées de Lénine, selon lesquelles le mot d'ordre de

* La conférence du P.O.S.D.R de la ville de Petrograd s'est tenue de 27 avril au 5 mai 1917. V.I. Lénine et J. Staline participèrent à ses travaux.

Trotski: «*pas de tsar, mais un gouvernement ouvrier*» était une tentative de «sauter par-dessus le mouvement paysan, dont les possibilités n'avaient pas encore été pleinement mises en oeuvre» et que ce mot d'ordre était un jeu de la prise du pouvoir par un gouvernement ouvrier»*?

Que peut-il y avoir de commun entre les thèses bolchéviques de Lénine et le schéma antibolchévik de Trotski avec son «jeu» de «la prise du pouvoir»? Et comment expliquer le zèle dont font preuve certaines gens pour comparer une misérable masure au Mont Blanc? Quel est le motif qui a amené Lentsner à juger nécessaire de faire au tas de vieilles légendes sur notre révolution, cette hasardeuse addition d'une nouvelle légende sur les lettres d'Amérique de Trotski qui auraient «anticipé» les célèbres «Lettres de loin» de Lénine**?

---

* Voir les Oeuvres de Lénine, t. XX, p. 104. Voir également les rapports à la Conférence générale de la ville de Pétrograd et à la Conférence panrusse du P.O.S.D.R.(b) (milieu et fin d'avril 1917)

** Parmi les légendes de ce genre, il convient d'inclure aussi la version très répandue, selon laquelle Trotski serait le «seul» ou le «principal organisateur» des victoires sur les fronts de la guerre civile. Je me vois contraint de déclarer, camarades, par respect pour la vérité, que cette version ne correspond nullement à la réalité. Je ne veux nullement nier le rôle important de Trotski dans la guerre civile. Mais je dois déclarer de la manière la plus catégorique que le grand honneur d'avoir organisé nos victoires n'appartient pas à telle ou telle personne, mais au grand organe collectif d'avant-garde des ouvriers de notre pays, au Parti communiste de Russie. Je pense qu'il ne serait pas superflu de donner quelques exemples. Vous savez que les principaux ennemis de la République soviétique ont été Koltchak et Dénikine. Vous savez que notre pays n'a respiré librement qu'après les victoires sur ces ennemis. Et voilà que l'histoire témoigne que ces deux ennemis, c.-à.-d. et Koltchak et Dénikine, ont été vaincus pas nos troupes, *en opposition* avec les plans de Trotski.

Jugez-en vous-mêmes.

1. *A propos de Koltchak.* Cela se passe en été 1919. Nos troupes attaquent Koltchak et opèrent dans la région d'Ufa. Le Comité central se réunit. Trotski propose que l'offensive s'arrête sur la ligne du fleuve Biélaya (à proximité d'Ufa), en laissant l'Oural aux mains de Koltchak, de retirer une partie des forces du Front de l'Est et de les transférer sur le Front du Sud. Cela donne lieu à un débat animé. Le Comité central n'est pas d'accord avec Trotski, en soutenant que l'Oural, avec ses usines, son réseau ferroviaire, ne doit pas être laissé aux mains de Koltchak, car il peut rapidement se ressaisir, organiser une force puissante et déboucher à nouveau sur la Volga, — au début il faut chasser Koltchak au-delà des sommets de l'Oural, dans les steppes de Sibérie, et c'est seulement après que cela aura été fait, que l'on pourrait transférer des forces dans le Sud. Le Comité central rejette le plan de Trotski. Celui-ci donne sa

Ce n'est pas pour rien qu'on dit qu'un sot valet est plus dangereux qu'un ennemi.

2) *La période de la mobilisation révolutionnaire des masses (Mai-Août).* Les principaux faits de cette période:

a) la manifestation d'Avril à Petrograd et la formation de la coalition gouvernementale avec la participation des «Socialistes»;

b) les manifestations du Premier mai dans les principaux centres de Russie sous le mot d'ordre d'une «paix démocratique»;

c) la manifestation de Juin à Petrograd avec, pour principal mot d'ordre, «A bas les ministres capitalistes!»;

d) l'offensive de Juin au front et les revers de l'armée russe;

e) la manifestation armée de Juillet à Petrograd; les ministres cadets démissionnent du gouvernement;

f) le retrait des troupes contre-révolutionnaires du front; le saccage des bureaux de la «Pravda»; la lutte de la contre-révolution contre les Soviets et la constitution d'une nouvelle coalition gouvernementale avec à sa tête Kerensky;

g) le VIe Congrès du Parti, qui lance le mot d'ordre de la préparation d'une insurrection armée;

h) la Conférence contre-révolutionnaire d'Etat et la grève générale de Moscou;

i) la marche sans succès de Kornilov sur Petrograd, le redressement des Soviets; la démission des Cadets et la formation du «Directoire».

---

démission. Le Comité central refuse de l'accepter. Le commandant en chef Vatsetis, qui appuie le plan de Trotski, se démet. Il est remplacé par un nouveau commandant en chef; Kaménev. Depuis lors, Trotski ne participe plus directement aux affaires du Front de l'Est.

2) *A propos de Dénikine.* Cela se passe en automne 1919. L'offensive contre Dénikine ne se développe pas avec succès. L'«Anneau d'acier» autour de Mamontov (l'incursion de Mamontov) se solde par un échec total. Dénikine prend Kourtsk. Dénikine s'approche de d'Orel. Trotski est appelé du Front du Sud pour participer à une réunion du Comité central. Le Comité central constate que la situation est alarmante et décide d'envoyer sur le Front du Sud de nouveaux cadres militaires dirigeants, et d'en écarter Trotski. Les nouveaux chefs militaires exigent la «non-ingérence» de Trotski dans les affaires du Front du Sud. Trotski ne participe pas directement aux affaires du Front du Sud. Les opérations sur le Front du Sud, jusqu'à la prise de Rostov sur-le-Don et d'Odessa par nos troupes, sont menées sans Trotski.

Que l'on tâche, si l'on veut, de réfuter ces faits.

Le trait caractéristique de cette période est l'intensification de la crise et la rupture de l'équilibre instable entre les Soviets et le Gouvernement provisoire, qui, bien ou mal, avait existé dans la période précédente. La dualité du pouvoir était devenue intolérable pour les deux parties. Le fragile édifice de la «Commission de contact» vivait ses derniers jours. La «Crise du pouvoir» et le «remaniement ministériel» étaient alors les formules les plus en vogue. La crise sur le front et l'effondrement des arrières font leur besogne, renforçant les flancs extrêmes et faisant pression sur les conciliateurs défensistes des deux côtés. La révolution se mobilise, suscitant la mobilisation de la contre-révolution. La contre-révolution, à son tour, stimule la révolution, soulevant de nouvelles vagues de la marée révolutionnaire. La question du transfert du pouvoir à la nouvelle classe devient la question immédiate du jour.

Y avait-il alors des divergences dans notre Parti? Oui, certes. Elles concernaient cependant des questions de caractère exclusivement pratique, contrairement à ce qu'affirme Trotski, qui essaie de découvrir une aile «droite» et une aile «gauche» dans le Parti. Autrement dit, il y existait des divergences, sans lesquelles, en général, il ne peut y avoir une vie active de Parti et un travail réel de Parti.

Trotski a tort quand il affirme que la manifestation d'Avril à Petrograd suscita des divergences au sein du Comité central. Le Comité central était absolument unanime sur cette question, et il condamna la tentative d'un groupe de camarades d'arrêter le Gouvernement provisoire en un temps où les bolchéviks étaient en minorité à la fois dans les Soviets et dans l'armée. Si Trotski avait écrit «l'histoire» d'Octobre non pas selon Sukhanov, mais selon des documents authentiques, il se serait aisément convaincu de la fausseté de ses assertions.

Trotski a absolument tort lorsqu'il affirme que la tentative faite à «l'initiative de Lénine» pour organiser une manifestation le 10 juin fut qualifiée d'«aventurisme» par les membres de «droite» du Comité central. Si Trotski n'écrivait pas à la manière de Sukhanov, il aurait sûrement su que le 10 juin la manifestation avait été ajournée avec la pleine approbation de Lénine et que celui-ci soutint la nécessité de la reporter, dans un grand discours qu'il prononça à la réunion connue du Comité de Petrograd (voir les procès-verbaux du Comité de Petrograd).

Trotski a absolument tort de parler de désaccords «tragi-

ques» au sein du Comité central, sur la manifestation armée de Juillet. Trotski ne fait qu'inventer en affirmant que certains membres du groupe dirigeant au Comité central «ne pouvaient considérer l'épisode de Juillet que comme une fâcheuse aventure». Trotski, qui ne faisait pas alors partie de notre Comité central et qui était simplement notre parlementaire dans les Soviets, peut, naturellement, ne pas avoir su que le Comité central considérait la manifestation de Juillet uniquement comme un moyen de sonder l'ennemi, que le Comité central (et Lénine) ne voulait pas, ne songeait même pas à transformer la manifestation en une insurrection en un temps où les Soviets de la capitale continuaient de soutenir les défensistes. Il est fort possible que quelques bolchéviks aient effectivement pleurniché sur la défaite de juillet. Je sais par exemple que certains bolchéviks qui furent arrêtés à l'époque, se préparaient même à déserter nos rangs. Mais tirer de cela des déductions contre de prétendus «droitiers», soi-disant membres du Comité central, constitue un honteuse déformation de l'histoire.

Trotski a tort lorsqu'il déclare que durant les journees de Kornilov une partie des dirigeants du Parti inclinaient vers la formation d'un bloc avec les défensistes, vers l'appui au gouvernement provisoire. Bien entendu, il fait allusion à ces mêmes prétendus «droitiers», qui troublent son sommeil. Trotski a tort, car il existe des documents, comme l'organe central du Parti à l'époque, qui réfutent ces assertions. Trotski fait allusion à la lettre de Lénine au Comité central, le mettant en garde contre un appui éventuel à Kerensky, mais Trotski ne comprend pas les lettres de Lénine, leur signification, leur but. Parfois Lénine dans ses lettres s'étend délibérément sur les erreurs, mettant en avant des erreurs qui auraient pu *éventuellement* être commises, et les critiquant à l'avance dans le but de mettre en garde le Parti et de le préserver des erreurs. Parfois il gonfle même un «rien», et fait «une montagne d'une taupinière» dans le même but pédagogique. Le dirigeant du parti, particulièrement quand il se trouve dans la clandestinité, ne peut agir différement, car il doit voir plus loin que ses compagnons d'armes, il doit sonner l'alarme pour toute erreur possible, même pour des «riens». Mais déduire de ces lettres de Lénine (et il en a écrit un bon nombre) l'existence de divergences «tragiques» et les claironner, signifie ne pas comprendre les lettres de Lénine, ne pas connaître Lénine. C'est probable-

ment ce qui explique pourquoi Trotski est parfois loin de compte. Bref, il n'existait pas de divergences dans le Comité central durant la révolte de Kornilov, absolument aucune.

Après la défaite de Juillet des divergences surgirent effectivement entre le Comité central et Lénine sur la question de l'avenir des Soviets. On sait que Lénine, désireux de concentrer l'attention du Parti sur la tâche de la préparation de l'insurrection en dehors des Soviets, mit en garde contre tout enthousiasme excessif à leur endroit, car il pensait qu'ayant été souillés par les défensistes, ils avaient perdu toute valeur. Le Comité central et le VIe Congrès du Parti adoptèrent une ligne plus prudente et décidèrent qu'il n'y avait pas de raison d'exclure la possibilité que les Soviets se raniment. La révolte de Kornilov montra que cette décision était juste. Ce désaccord fut sans conséquence pour le Parti. Par la suite, Lénine reconnut que la ligne adoptée par le VIe Congrès avait été correcte. Il est intéressant de noter que Trotski ne s'est pas cramponné à ce désaccord et qu'il ne l'a pas gonflé dans des proportions «monstrueuses».

Un parti uni et solide, pivot de la mobilisation révolutionnaire des masses, tel fut le tableau présenté par notre Parti à cette période.

3) *La période de l'organisation de l'assaut (septembre-octobre).* Les principaux faits de cette période:

a) la convocation de la Conférence démocratique et l'effondrement de l'idée de la constitution d'un bloc avec les Cadets;

b) le ralliement des Soviets de Moscou et de Petrograd aux bolchéviks;

c) le Congrès des Soviets de la Région du Nord*; le Soviet de Petrograd se prononce contre le retrait des troupes;

d) la décision du Comité central à propos de l'insurrection et de la formation du Comité révolutionnaire militaire du Soviet de Petrograd;

e) la décision de la garnison de Petrograd d'appuyer par les armes le Soviet de Petrograd; et l'organisation d'un réseau de commissaires du Comité révolutionnaire militaire;

* Le Congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de la région du Nord se tint du 24 au 26 octobre 1917 à Petrograd sous la direction des bolchéviks. Le congrès adopta une résolution sur la nécessité du passage immédiat du pouvoir aux mains des Soviets au centre et en province et appela à entreprendre une action intense pour organiser la défense de la révolution.

f) l'entrée en action des forces armées bolchéviques et l'arrestation des membres du Gouvernement provisoire;

g) la prise du pouvoir par le Comité militaire révolutionnaire du Soviet de Petrograd et l'institution du Conseil des Commissaires du peuple par le Second Congrès des Soviets.

Le trait caractéristique de cette période est la rapide aggravation de la crise, le complet désarroi des milieux dirigeants, l'isolement des socialistes-révolutionnaires de gauche et des menchéviks, et le ralliement en masse de leurs éléments instables du côté des bolchéviks. Il est un trait original de la tactique de la révolution à cette période, qu'il convient particulièrement de noter, c'est que la Révolution s'efforça de mener chaque action offensive ou presque comme s'il s'agissait d'une action défensive. Nul doute que le refus de permettre que les troupes soient retirées de Petrograd était un pas important dans l'offensive révolutionnaire. Néanmois, cette offensive fut menée sous le mot d'ordre de la défense de Petrograd contre une attaque possible de l'ennemi extérieur. Indubitablement, la formation du Comité militaire révolutionnaire fut un pas encore plus important dans l'assaut donné au Gouvernement provisoire; et pourtant, elle fut menée sous le mot d'ordre de l'organisation du contrôle des Soviets sur les actions de l'état-major de la Zone militaire. Sans aucun doute, le ralliement déclaré de la garnison au Comité militaire révolutionnaire et l'organisation du réseau de commissaires soviétiques, marquèrent le début de l'insurrection; pourtant, la révolution fit ces pas sous le mot d'ordre de la défense du Soviet de Petrograd contre les actions possibles de la contre-révolution. La révolution masquait, si l'on peut dire, ses actions offensives de l'habit de la défense afin d'attirer plus facilement dans sa voie les éléments hésitants, instables. C'est ainsi donc que s'explique le caractère en apparence défensif des discours, des articles et des mots d'ordre de cette période, qui n'en ont pas moins par leur contenu un caractère profondément offensif.

Y avait-il, à l'époque, des divergences au sein du Comité central? Oui, et même assez importantes. J'ai déjà parlé des divergences sur la question de l'insurrection. Elles se reflètent pleinement dans les procès-verbaux du Comité central des 10 et 16 octobre. Aussi ne vais-je pas me répéter. Maintenant il est indispensable de parler de trois questions: la participation au préparlement, le rôle des Soviets dans l'in-

surrection et la date de l'insurrection. Cela est d'autant plus nécessaire que Trotski, dans ses efforts pour se mettre en vedette, a «sans mauvaise intention», dénaturé la position de Lénine, concernant ces deux dernières questions.

Il ne fait pas de doute que les divergences relatives au préparlement ont eu un caractère grave. Quel était, si l'on peut dire, le but du préparlement? Aider la bourgeoisie à reléguer les Soviets au dernier plan et jeter les fondements du parlementarisme bourgeois. Si le préparlement pouvait ou non s'acquitter d'une telle tâche dans la situation révolutionnaire créée — cela, c'est une autre affaire. Les événements ont montré que ce but était irréalisable, alors que le préparlement lui-même était un avorton du complot de Kornilov. Mais il ne fait pas de doute que les menchéviks et les socialistes, révolutionnaires de gauche, en créant le préparlement visaient précisément ce but. Que pouvait, dans ces conditions, attester en soi la participation des bolchéviks au préparlement? Rien d'autre que la mystification des masses prolétariennes quant au vrai visage du préparlement. C'est ainsi que s'explique la passion avec laquelle Lénine fustigea dans ces lettres les partisans de la participation au préparlement. Il ne fait pas de doute que la participation au préparlement était une erreur grave.

Toutefois, ce serait une erreur de penser, comme le fait Trotski, que les partisans de la participation sont entrés dans le préparlement dans le but d'y mener un travail organique, afin de «fourrer le mouvement ouvrier» dans «le lit de la social-démocratie». Ce n'est pas du tout le cas. Cela n'est pas vrai. Si cela était vrai, le Parti n'aurait pu liquider «sur-le-champ» cette erreur, en quittant démonstrativement le préparlement. La vitalité et la puissance révolutionnaire de notre Parti se sont exprimées, entre autres, dans le fait qu'il a immédiatement corrigé cette erreur.

Après cela, permettez-moi de rectifier une petite inexactitude, qui a été glissée adroitement dans un rapport du «rédacteur» des écrits de Trotski, Lentsner, relativement à la séance de la fraction bolchévique qui décida de la question du préparlement. Lentsner indique qu'à cette séance il y a eu deux rapporteurs: Kaménev et Trotski. Or, cela n'est pas vrai. En vérité, il y en a eu quatre: deux se sont prononcés pour le boycottage du préparlement (Trotski et Staline) et deux pour la participation (Kaménev et Nogin).

Les choses avec Trotski vont encore plus mal lorsqu'il traite de la position de Lénine relativement à la question de la forme de l'insurrection. D'après Trotski, Lénine pensait qu'en octobre le Parti devait s'emparer du pouvoir «indépendamment du Soviet et derrière son dos». Critiquant ensuite cette absurdité imputée à Lénine, Trotski «fait un entrechat» et termine par cette phrase condescendande: «Ç'aurait été une erreur». Trotski ne dit pas ici la vérité sur Lénine, il déforme le point de vue de Lénine sur le rôle des Soviets dans l'insurrection. On peut présenter un tas de documents témoignant que Lénine avait proposé que le pouvoir fût prit *à travers* les Soviets de Petrograd et de Moscou, et non pas *derrière le dos* des Soviets. Pourquoi Trotski a-t-il jugé nécessaire d'inventer cette étrange légende sur Lénine?

Et Trotski n'est pas dans une meilleure position lorsqu'il «analyse» la position du Comité central et de Lénine a propos de la question de la date de l'insurrection. Relatant la fameuse séance du Comité central du 10 octobre, Trotski affirme qu'à cette séance «fut adoptée une résolution dans le sens que l'insurrection eût lieu pas plus tard que le 15 octobre». Il ressort que le Comité central avait fixé la date de l'insurrection au 15 octobre et que, par la suite, lui-même a violé cette décision, en reportant la date de l'insurrection au 25 octobre. Cela est-il vrai? Non, cela n'est pas vrai. Le Comité central, au cours de cette période, a adopté en tout deux résolutions sur l'insurrection: celle du 10 octobre et celle du 16 octobre. Lisons ces résolutions:

La Résolution du Comité central du 10 octobre:

«Le Comité central constate que la situation internationale de la révolution russe (l'insurrection de la flotte en Allemagne, en tant que manifestation extrême de la croissance de la révolution socialiste mondiale dans toute l'Europe, et la menace de la paix* entre impérialistes pour étouffer la révolution en Russie) ainsi que la situation militaire (la décision suspecte de la bourgeoisie russe et de Kerensky et Cie, de livrer Petrograd aux Allemands), et le fait que le parti prolétarien s'était assuré la majorité aux Soviets — tout cela, rattaché à l'insurrection paysanne et au retour de la confiance du peuple en notre Parti (les élections de Moscou), et finalement la préparation manifeste d'une second complot semblable à celui de Kornilov (le retrait de l'armée de Petrograd, l'envoi de Cosaques près de Petrograd, le siège de Minsk par les Cosaques etc.) — tout cela met à l'ordre du jour l'insurrection armée.

En admettant ainsi que l'insurrection armée est inévitable et entièrement mûre, le Comité central propose à toutes les organisations

* Apparemment, il s'agit: «de la paix séparée». *J. Staline*

du Parti de se guider là-dessus et de discuter et de décider sous cet aspect de toutes les questions pratiques (du congrès des Soviets de la Région du Nord, du retrait de l'armée de Petrograd, de l'action de la population de Moscou et de Minsk, etc.)».

La Résolution de la Conférence du C.C. du 16 octobre tenue avec les fonctionnaires responsables:

«La réunion approuve et soutient totalement la résolution du Comité central, elle appelle toutes les organisations et tous les ouvriers et soldats à une préparation aussi intense et complète que possible de l'insurrection armée, à soutenir le centre créé à cet effet par le Comité central, et exprime son entière confiance que le Comité central et le Soviet indiqueront en temps voulu le moment favorable et les moyens les plus appropriés pour lancer l'offensive».

Vous voyez que Trotski a été trahi par sa mémoire quant à la date de l'insurrection et à la résolution du Comité central sur l'insurrection.

Trotski a tout à fait tort lorsqu'il dit que Lénine sous-estimait la légalité soviétique, que Lénine ne comprenait pas la grande importance de la prise du pouvoir par le Congrès des Soviets de Russie le 25 octobre, que s'est précisément pour cette raison que Lénine insistait pour que le pouvoir fût pris avant le 26 octobre. Cela n'est pas vrai. Lénine avait proposé que la prise du pouvoir ait lieu avant le 25 octobre pour deux raisons. La première, parce que les contre-révolutionnaires pouvaient à chaque moment livrer Petrograd, ce qui aurait affaibli l'insurrection déclenchée, et que, par conséquent, chaque jour qui passait coûtait cher. La seconde, parce que l'erreur du Soviet de Petrograd, qui fixa *ouvertement* et rendit public le jour de l'insurrection (25 octobre) ne pouvait être rectifiée autrement que par une insurrection réelle *avant* cette date légale de l'insurrection. Le fait est que Lénine regardait l'insurrection comme un art et qu'il ne pouvait pas ignorer que l'ennemi, informé (à cause de la négligence du Soviet de Petrograd) sur le jour de l'insurrection, devait à tout prix se préparer pour ce jour, et qu'il était donc indispensable d'agir avant l'ennemi, c'est-à-dire de déclencher l'insurrection coûte que coûte *avant* la date légale. C'est ainsi que s'explique principalement la passion avec laquelle Lénine fustigea dans ses lettres les fétichistes de la date du 25 octobre. Les événements prouvèrent que Lénine avait parfaitement raison. On sait que l'insurrection fut déclenchée avant le Congrès des Soviets pour toute la Russie.

On sait que le pouvoir fut pris en fait avant l'ouverture du Congrès des Soviets de Russie et qu'il fut pris non pas par le Congrès des Soviets, mais par le Soviet de Petrograd, par le Comité militaire révolutionnaire. Le Congrès des Soviets n'a rien fait d'autre que de *prendre* le pouvoir des mains du Soviet de Petrograd. Voilà pourquoi les longs raisonnements de Trotski sur l'importance de la légalité soviétique sont tout à fait superflus.

Un parti vivant et puissant à la tête des masses révolutionnaires, qui attaquaient et renversaient le pouvoir bourgeois — telle était la situation de notre Parti à l'époque.

Voilà ce qu'il en est à propos des légendes sur la préparation d'Octobre.

III

TROTSKISME OU LENINISME?

Nous avons parlé plus haut des légendes dirigées contre le Parti et de celles concernant Lénine, légendes répandues par Trotski et par ses partisans relativement à Octobre et à sa préparation. Nous avons démasqué et réfuté ces légendes. Mais la question se pose: pourquoi Trotski avait-il besoin de toutes ces légendes sur Octobre et sur la préparation d'Octobre, sur Lénine et le Parti de Lénine? A quoi servent ces nouveaux écrits de Trotski contre le Parti? Quel est le sens, le fonction et le but de ces écrits maintenant, alors que le Parti ne veut pas en discuter, alors que le Parti est extrêmement occupé à une foule de tâches urgentes, alors que le Parti a besoin de mener un travail solide pour le redressement de l'économie et non pas de s'engager dans une nouvelle lutte sur d'anciennes questions? Qu'est-ce qui a poussé Trotski à traîner le Parti en arrière dans de nouvelles discussions?

Trotski affirme que tout cela est utile pour l'«étude» d'Octobre. Mais n'est-il pas possible d'étudier Octobre sans se ruer une nouvelle fois contre le Parti et son dirigeant Lénine? Qu'est-ce cette «histoire» d'Octobre, qui commence et finit par le discrédit jeté sur le dirigeant principal de l'insurrection d'Octobre, par le discrédit jeté sur le Parti, qui organisa et exécuta toute cette insurrection? Non, il ne s'agit pas ici de l'étude d'Octobre. Ce n'est pas *ainsi*

que l'on étudie Octobre. Ce n'est pas *ainsi* que l'on écrit l'histoire d'Octobre. Apparemment, il y a ici un autre «dessein». Et ce «dessein», selon toutes les données, consiste en ce que Trotski dans ces écrits fait une nouvelle (encore une!) tentative pour préparer les conditions à la substitution du trotskisme au léninisme. Trotski a besoin «à tout prix» de discréditer le Parti et ses cadres qui ont fait l'insurrection, afin de passer ensuite, de ce discrédit jeté sur le Parti, au discrédit du léninisme. Et ce lui est nécessaire de discréditer le léninisme pour introduire en fraude le trotskisme comme la «seule» idéologie «prolétarienne» (ne riez pas!). Et tout cela se fait, naturellement (oh, naturellement!), sous le drapeau du léninisme, afin que cette opération de contrebande soit exécutée «le moins douloureusement».

Voilà quelle est l'essence des derniers écrits de Trotski.

C'est pourquoi ces écrits de Trotski posent carrément la question du trotskisme.

Alors qu'est-ce que le trotskisme?

Le trotskisme présente trois traits distinctifs qui le mettent en opposition inconciliable avec le léninisme.

Quels sont ces traits?

Premièrement. Le trotskisme est la théorie de la révolution «permanente» (ininterrompue). Mais qu'est-ce que la révolution permanente dans sa conception trotskiste? C'est une révolution qui ne tient pas compte de la paysannerie pauvre comme force révolutionnaire. La révolution «permanente» de Trotski, est, comme le dit Lénine, un «saut» par-dessus le mouvement paysan, un «jeu de la prise du pouvoir». En quoi consiste son danger? Dans le fait qu'une telle révolution, si l'on avait tenté de la faire, aurait abouti à une défaite inévitable, car elle aurait arraché au prolétariat russe son alliée, c'est-à-dire la paysannerie pauvre. C'est ainsi que s'explique la lutte que mène le léninisme contre le trotskisme depuis 1905.

Comment Trotski apprécie-t-il le léninisme du point de vue de cette lutte? Il le considère comme une théorie présentant des «traits antirévolutionnaires». Sur quoi se fonde ce jugement indigne à propos du léninisme? Sur le fait que le léninisme a défendu et soutenu en temps voulu l'idée de la dictature du prolétariat et de la *paysannerie*.

Mais Trotski ne se borne pas seulement à ce jugement indigne. Il va plus loin, affirmant que: «Tout l'édifice du léninisme à l'heure actuelle est bâti sur des mensonges et

des falsifications et comporte en soi les éléments empoisonnés de sa propre destruction» (voir la lettre de Trotski adressée à Chkeidze en 1913). Comme vous le voyez, nous sommes en présence de deux lignes opposées.

Deuxièmement. Le trotskisme est la défiance à l'égard des principes du parti bolchévik, de son unité monolitique, de son attitude hostile aux éléments opportunistes. Le trotskisme dans le domaine de l'organisation est la théorie de la coexistence des révolutionnaires et des opportunistes, de leurs grands et petits groupes au sein d'un seul parti. Vous connaissez certainement l'histoire du Bloc d'Août de Trotski, où collaboraient en parfaite harmonie les tenants de Martov et de Otzov, les liquidateurs et les trotskistes, en prétendant constituer un parti «véritable». On sait que ce «parti» rapiécé avait pour but de saper le parti bolchévik. En quoi consistaient alors «nos divergences»? Dans le fait que le léninisme voyait la garantie du développement du Parti du prolétariat dans la destruction du Bloc d'Août, alors que le trotskisme voyait dans ce bloc la base de la création d'un parti «véritable».

Ici aussi, comme vous le voyez, nous sommes en présence de deux lignes opposées.

Troisièmement. Le trotskisme est la défiance envers les chefs du bolchévisme, une tentative de les discréditer, de rabaisser leurs mérites. Je ne connais aucun courant dans le Parti qui puisse se comparer au trotskisme en matière de discrédit jeté sur les chefs du léninisme ou des institutions centrales du Parti. De quelle valeur est, par exemple, le jugement «bienveillant» de Trotski sur Lénine, qui le définit comme «un exploiteur professionnel de tout retard dans le mouvement ouvrier russe» (*ibid*). Mais ce jugement est loin d'être le plus «bienveillant» des jugements «bienveillants» connus de Trotski.

Mais comment Trotski, qui assumait un fardeau aussi désagréable, a-t-il pu malgré tout se trouver dans les rangs des bolchéviks à l'époque du mouvement d'Octobre? Cela s'est produit parce que Trotski à l'époque s'est débarrassé de ce fardeau (il s'en était effectivement débarrassé) et l'avait caché dans une armoire. Sans cette «opération», toute collaboration sérieuse avec Trotski aurait été impossible. La théorie du Bloc d'Août, c'est-à-dire la théorie de l'unité avec les menchéviks avait été écrasée et jetée par-dessus bord par la révolution, car de quelle unité pouvait-il être question alors que la lutte armée entre bolchéviks et menchéviks faisait

rage? Il ne restait à Trotski qu'à admettre le fait que cette théorie était inadéquate.

La théorie de la révolution permanente «a connu» la même mésaventure, car personne parmi les bolchéviks n'avait pensé à la prise immédiate du pouvoir au lendemain de la révolution de février, aussi Trotski ne pouvait-il ignorer que les bolchéviks ne lui permettraient pas, si l'on reprend les termes de Lénine, de «jouer à la prise du pouvoir». Il ne restait à Trotski qu'à accepter la politique des bolchéviks sur la lutte à mener pour réaliser à soi la paysannerie afins d'acquérir de l'influence dans les Soviets. Quand au troisième trait distinctif du trotskisme (la défiance à l'encontre des chefs bolchéviks), elle devait naturellement être reléguée au dernier plan, en raison de l'échec manifeste des deux premiers traits.

Trotski pouvait-il, dans un tel état de choses, ne pas cacher son fardeau dans l'armoire et ne pas suivre les bolchéviks, lui qui n'avait pas derrière lui un groupe quelque peu sérieux et qui était venu aux bolchéviks comme un politicien isolé, abandonné par son armée. Assurément non!

Mais quelle est la leçon à tirer de cela? Une seule: une longue collaboration des léninistes avec Trotski n'est possible que si ce dernier abandonne totalement son vieux fardeau et se rallie totalement au léninisme. Trotski écrit sur les enseignements d'Octobre, mais il oublie qu'à part tous les autres, il est un enseignement d'Octobre, dont je viens de parler, et qui revêt une importance primordiale pour le trotskisme. Le trotskisme devrait faire aussi son profit de cet enseignement d'Octobre.

Il est évident toutefois que le trotskisme n'a pas fait son profit de cet enseignement. Le fait est que l'on voit sortir à nouveau le vieux fardeau du trotskisme, caché dans l'armoire pendant les journées du mouvement d'Octobre, dans l'espoir de le vendre, car, par bonheur, le marché chez nous s'étend. Nul doute que dans les récents écrits de Trotski on a encore une tentative de revenir au trotskisme, de «dépasser» le léninisme, d'introduire en fraude et d'implanter tous les traits du trotskisme. Le nouveau trotskisme n'est pas une simple répétition de l'ancien trotskisme, il a perdu ses plumes et s'est beaucoup consumé, il est incomparablement moins rigoureux dans son esprit et plus modéré dans la forme que l'ancien trotskisme, mais sans aucun doute, il conserve, quant au fond, toutes les caractéristiques de l'ancien trotskime. Le nouveau trotskisme ne prend pas le courage de se pronon-

la division du léninisme en deux parties tend-elle a détruire le léninisme, à substituer le trotskisme au léninisme.

Il est superflu de dire que le parti ne peut souscrire à cette théorie grotesque.

2) *Sur la question des principes du Parti.* L'ancien trotskisme minait les principes du parti bolchévik à l'aide de la théorie (et de la pratique) de l'unité avec les menchéviks. Mais cette théorie a causé un tel scandale que maintenant on ne veut même pas l'évoquer. Afin de miner les principes du Parti, le trotskisme moderne a connu une nouvelle théorie, moins scandaleuse et quasi «démocratique», la théorie consistant à opposer les anciens cadres aux nouveaux éléments du Parti. Pour le trotskisme, il n'existe pas une histoire unique et complète de notre Parti. Le trotskisme divise l'histoire de notre Parti en deux parties inégales, celles d'avant-Octobre et celle d'après-Octobre. La partie de notre histoire antérieure à Octobre est, si l'on peut dire, non pas l'histoire, mais la «préhistoire», c'est une période préparatoire sans importance ou pour le moins peu importante de notre Parti. Par contre, la partie d'après-Octobre de l'histoire de notre Parti est l'histoire véritable. Alors nous avions les vieux cadres «préhistoriques» et sans valeur de notre Parti. Ici nous avons un Parti nouveau, véritable, «historique». Point n'est besoin de prouver que ce schéma original de l'histoire de notre Parti est un schéma qui tend à miner l'unité des anciens cadres et des nouveaux cadres de notre parti, un schéma tendant à saper les principes du Parti bolchévik.

Il est superflu de dire que le Parti ne peut souscrir à ce schéma grotesque.

3) *Sur la question des leaders du bolchévisme.* L'ancien trotskisme s'efforçait de discréditer Lénine plus ou moins ouvertement, sans reculer devant les conséquences. Le nouveau trotskisme agit de manière plus pondérée. Il s'efforce d'atteindre le but de l'ancien trotskisme, mais en faisant semblant d'apprécier, d'exalter Lénine. Je pense qu'il vaut la peine à ce propos de citer quelques exemples.

Le Parti sait que Lénine était un révolutionnaire implacable. Mais il sait aussi que Lénine était prudent; qu'il n'appréciait pas les éléments téméraires et que souvent il a frappé d'une main ferme ceux qui inclinaient au terrorisme, Trotski y compris. Trotski traite de ce sujet dans son livre «Sur Lénine». Mais le portrait qu'il brosse de Lénine donne à penser que celui-ci n'a fait que «suggérer à chaque occasion l'idée que le terrorisme était inévitable». On

ERRATUM
Inversion pages 25/26

cer contre le léninisme comme une force combattante, il préfère manoeuvrer sous le drapeau commun du léninisme, sous le mot d'ordre de l'interprétation et de l'amélioration du léninisme. Et il le fait parce qu'il est faible. On ne peut considérer comme un hasard le fait que l'apparition du nouveau trotskisme a coïncidé avec la disparition de Lénine. Du vivant de Lénine, il n'aurait osé faire un pas si risqué.

Quelles sont les traits caractéristiques du nouveau trotskisme?

1) *Sur la question de la révolution «permanente».*

Le nouveau trotskisme ne juge pas nécessaire de soutenir ouvertement la théorie de la révolution «permanente». «Simplement» il constate que la Révolution d'Octobre a pleinement confirmé l'idée de la révolution «permanente». D'où il tire la conclusion suivante: ce qui est important et acceptable dans le léninisme, c'est ce qui à été fait après la guerre, dans la période de la Révolution d'Octobre, et au contraire ce qui n'est ni juste ni acceptable dans le léninisme, c'est ce qui a été fait avant la guerre, avant la Révolution d'Octobre. C'est ici qu'a son origine la théorie des trotskistes sur la division du léninisme en deux parties: le léninisme d'avant la guerre, le léninisme «vieux» et «inutile» avec son idée de la dictature du prolétariat et de la paysannerie, et le nouveau léninisme, de l'après-guerre, d'Octobre, qu'ils pensent adapter aux exigences du trotskisme. Cette théorie de la division du léninisme en deux parties est nécessaire au trotskisme, en tant que premier pas, plus ou moins «acceptable» et indispensable, pour lui faciliter ses pas ultérieurs dans la lutte contre le léninisme.

Mais le léninisme n'est pas une théorie éclectique, un assemblage d'éléments différents et qui peut être morcelé. Le léninisme est une théorie cohérente, née en 1903, qui a traversé les épreuves de trois révolutions et qui aujourd'hui va de l'avant, comme le drapeau de combat du prolétariat mondial.

«Le bolchévisme, dit Lénine, existe en tant que courant politique et parti politique depuis 1903. Seule l'histoire du bolchévisme durant *toute* la période de son existence peut expliquer de manière satisfaisante pourquoi il a réussi à édifier et à maintenir dans les conditions les plus difficiles une discipline de fer, qui est indispensable pour la victoire du prolétariat» (Voir t. XXV, p. 174).

Le bolchévisme et le léninisme ne font qu'un. Ce sont deux appellations de la même chose. Aussi la théorie de

a l'impression que Lénine a été le bolchévik le plus sanguinaire de tous les bolchéviks sanguinaires.

Dans quel but Trotski a-t-il eu recours à cette exagération inutile et injustifiée?

Le Parti sait que Lénine était un membre de parti exemplaire, qui n'aimait pas régler les questions individuellement, en marge de l'organe collectif dirigeant, selon l'impulsion du moment, sans une étude et un contrôle attentifs. Trotski, dans son livre, touche aussi ce côté de la question. Mais ici le portrait qu'il dépeint n'est pas celui de Lénine, mais d'une sorte de mandarin chinois, qui règle les affaires les plus importantes dans le silence de son cabinet, par intuition:

Voulez-vous savoir comment notre Parti a réglé la question de la dissolution de l'Assemblée constituante? Ecoutez Trotski:

«Assurément, il faut dissoudre l'Assemblée constituante, a dit Lénine, mais comment fera-t-on avec les socialistes-révolutionnaires de gauche?

Or le vieux Natanson a beaucoup apaisé nos appréhensions. Il est venu «prendre conseil» auprès de nous et ses premiers mots ont été pour nous dire:

«Apparemment il sera nécessaire de dissoudre l'Assemblée constituante par la force.

— Bravo! s'écria Lénine, ce qui est juste est juste! Mais les vôtres vont-ils accepter cela?

— Chez nous il y a des éléments hésitants, mais je pense qu'ils finiront par accepter» répondit Natanson.

Voilà comment on écrit l'histoire.

Voulez-vous savoir comment le Parti a résolu la question du Conseil militaire suprême? Ecoutez Trotski:

«Sans cadres militaires sérieux et expérimentés nous ne pourrons jamais sortir de ce chaos, disais-je à Vladimir Ilitch après chaque visite que je faisais au quartier général.

— Cela me semble juste. Mais ils pourraient nous trahir...

— Nous leur attacherons à chacun un commissaire.

— Il vaudrait encore mieux leur en attacher deux, ajouta Lénine, et à la main ferme. Il doit y avoir des communistes à la main ferme dans nos rangs.

Ainsi fut formé le Conseil militaire suprême.»

Voilà comment Trotski écrit l'histoire.

Pourquoi Trotski a-t-il recours à ces contes arabes qui rabaissent Lénine? Entendait-il exalter V. I. Lénine, le diri-

geant du Parti? Il semble bien que non.

Le Parti sait que Lénine fut le plus grand marxiste de notre temps, un théoricien profond, un révolutionnaire doté d'une très grande expérience et exempt de la moindre trace de blanquisme. Trotski, dans son livre, traite aussi de cet aspect de la question. Mais le portrait qu'il brosse de Lénine n'est pas celui du géant Lénine, mais d'un pygmée blanquiste qui, dans les journées d'Octobre, engage le Parti à «prendre le pouvoir en main, indépendamment des Soviets et derrière leur dos». Mais j'ai déjà dit que cette description ne correspond pas le moins du monde à la réalité.

Pourquoi Trotski a-t-il eu besoin de recourir à cette flagrante... inexactitude? N'est-ce pas là une tentative de discréditer «tant soit peu» Lénine?

Voilà quels sont les traits distinctifs du nouveau trotskisme.

En quoi réside le danger du nouveau trotskisme? Dans le fait que le trotskisme, de par tout son contenu, a toutes les chances de devenir le centre de ralliement des éléments non-prolétariens qui s'efforcent d'affaiblir et de détruire la dictature du prolétariat.

Vous demanderez: Que faut-il faire maintenant? Quelles sont les tâches immédiates du Parti concernant les nouveaux écrits de Trotski?

Le trotskisme s'est mis maintenant en action pour discréditer le bolchévisme et pour en saper les fondements. La tâche du Parti est *d'enterrer le trotskisme comme courant idéologique.*

On parle de mesures de répression contre l'opposition et de la possibilité d'une scission. Ce sont des sornettes, camarades. Notre Parti est fort et puissant. Il ne permettra aucune scission. Quant aux mesures de répression, j'y suis fermement opposé. Ce dont nous avons besoin maintenant, ce n'est pas de mesures de répression, mais d'une lutte idéologique à grande échelle contre le trotskisme renaissant.

Nous n'avons pas souhaité ni recherché ce débat littéraire. Le trotskisme nous l'a imposé par ces écrits antiléninistes. Eh bien, nous sommes prêts, camarades.

Pravda, N° 269
26 novembre, 1924